

Dès neuf heures, les deux hommes étaient debout et s'occupaient de leur toilette.

Avant de sortir, Jacques appela une des femmes de chambre de l'hôtel ; il la pria d'aller s'informer de la façon dont Marthe avait passé la nuit, et de dire à la jeune fille que lui et son secrétaire rentreraient seulement à midi, pour déjeuner.

Le chasseur reçut l'ordre d'aller chercher une voiture.

Au moment d'y monter, Jacques demanda :

— Où allons-nous d'abord ?

— Chez Angèle, répondit Pascal.

L'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux était un misérable sans âme, nos lecteurs le savent, mais les bandits les plus infâmes ont généralement dans le cœur, comme les autres hommes, un endroit moins cuirassé que les autres.

Pascal avait été sensible au souvenir d'Angèle, et surtout à la manière dont ce souvenir se manifestait.

Il éprouvait une sérieuse reconnaissance et il comptait en fournir la preuve en associant Angèle à sa fortune future, sauf à se débarrasser d'elle carrément un jour où l'autre, si par hasard elle devenait gênante.

D'ailleurs elle pouvait lui être utile, il le pensait du moins, et c'était une raison de plus pour conserver avec elle d'excellentes relations.

Dans son industrie de marchande à la toilette, toujours à l'affût des bonnes occasions soit pour acheter, soit pour vendre, Angèle, très intelligente, gagnait quelque argent, mais elle avait la funeste habitude de ne rien mettre de côté.

Marthe, abandonnée dans ses pensées, attendait sans impatience le retour de ses protecteurs, et ne s'était pas même aperçue de la durée de leur absence.

Elle fut présentée à Angèle par Jacques, ou plutôt par le docteur Thompson, qui présenta ensuite celle-ci comme sa cousine.

Angèle se montra si gracieuse, si affectueuse, si *bonne enfant*, que Marthe se sentit conquise tout de suite, et très disposée à s'attacher à sa nouvelle amie.

Tout en déjeunant, le docteur parla du projet conçu par lui d'envoyer Mlle Grandchamp, vivre à la campagne en compagnie d'Angèle, pendant les quelques jours ou les préparatifs de son installation l'absorbent de façon complète.

Pascal et Jacques étaient sortis pour opérer des achats de toute nature.

Jacques rentra le premier.

Son compagnon, ayant affaire dans un quartier éloigné, s'était séparé de lui.

— Où vas-tu ? lui avait demandé le médecin.

— Où je vais ? — répéta Pascal en souriant — je vais reconnaître le gisement de la mine d'or qui doit nous fournir les premiers lingots indispensables pour notre installation sur une grande échelle.

Après avoir quitté Jacques Lagarde, sur le boulevard, le jeune homme prit un fiacre et donna l'ordre au cocher de le conduire à la place Saint-Sulpice.

Là, il abandonna sa voiture et remonta pédestrement la rue Bonaparte qui se trouve en cet endroit bordée à droite et à gauche par de hautes murailles, au-dessus desquelles émergent les cimes de vieux arbres.

Ces murailles enferment, à gauche, le jardin du grand séminaire de Saint-Sulpice ; — à droite, le jardin de l'hôtel du comte Philippe de Thonnerieux.

Pascal Saunier marchait sur le trottoir de gauche, regardant à droite.

En face d'une porte étroite et basse, véritable porte de service, percée dans la muraille du jardin de l'hôtel et peinte en vert sombre, il s'arrêta :

— Rien n'est changé — murmura-t-il. — on n'a point muré la porte dont j'ai la clef. — Reste à savoir si le comte vit encore.

Il continua sa route en montant du côté du Luxembourg, traversa la rue de Vaugirard, s'engagea sur le trottoir faisant face à l'hôtel de Thonnerieux, parcouru un espace de

cinquante à soixante pas, puis, tournant sur lui-même, reprit le chemin parcouru.

Comme il arrivait près du bureau des omnibus placé à l'angle de la rue de Vaugirard et de la rue Bonaparte, il vit s'ouvrir l'un des battants de la porte cochère de l'hôtel... Le vieux valet de chambre que nous connaissons sortit accompagnant un fournisseur avec lequel il causa pendant quelques instants sur le seuil.

L'entrebâillement de la porte permettait de voir au fond de la cour des palefreniers lavant une voiture.

— C'est Jérôme, murmura Pascal, et la voiture a servi ce matin, ou servira ce soir... Il est certain que le comte est vivant. C'est tout ce que je voulais savoir...

Pascal ayant opéré les constatations, but de sa course, regarda la place Saint-Sulpice, prit une voiture et se fit conduire à l'hôtel du *Parlement* où Jacques l'accueillit par cette question :

— Eh bien ! le gisement aux lingots d'or ?

— Toujours à la même place, et les difficultés de l'exploitation ne me paraissent point insurmontables. Bientôt je tenterai l'aventure.

On avait atteint l'heure du dîner.

Il était neuf heures du soir.

— Tu vas me conduire rue de Puébla... dit Pascal à sa fidèle amie, j'ai besoin de passer la revue des objets qui s'y trouvent déposés...

— Puis-je vous accompagner ? demanda Jacques.

— Oui, certes !

— Eh bien ! allons...

La maison où Angèle avait loué une chambre pour y loger son mobilier se trouvait juste en face du parc des Buttes.

Il était dix heures au moment où la voiture amenant nos trois personnages fit halte devant cette maison.

Angèle sonna.

La porte s'ouvrit, laissant voir le vestibule et l'escalier éclairé au gaz.

Dans la loge, la concierge travaillait à un ouvrage de couture.

Elle leva la tête et s'écria :

— Tiens ! madame Martin !... Par quel hasard, donc, à cette heure ?

— Ce n'est point par hasard, répondit Angèle. Je viens mettre en possession de sa petite chambre mon cousin arrivé ce soir à Paris...

— Ah ! fit la concierge en examinant Pascal, c'est monsieur qui arrive d'Amérique.

— Oui, ma chère dame, et je n'ai, je vous assure, nulle envie d'y retourner... répliqua le jeune homme en riant.

— Faut-il vous prêter un bougeoir, madame Martin ? demanda la portière.

— Inutile... j'ai monté dernièrement un paquet de bougies... il y a tout ce qu'il faut.

— Est-ce que monsieur votre cousin couche ici ce soir ?...

Ce fut Pascal qui répondit :

— Non... non, madame... je viens chercher différents papiers dont j'ai besoin... je compte d'ailleurs ne faire de ce petit logement qu'un pied-à-terre... Je vais habiter la campagne près de Paris...

— Montons... dit Angèle.

La chambre était située au cinquième étage. Aussitôt la porte ouverte et deux bougies allumées, l'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

— On n'a touché à rien depuis ton départ, fit Angèle.

— Où sont les clefs ?

— Dans ce tiroir...

Pascal ouvrit le tiroir du bureau et il en tira un trousseau de petites clefs.

— Est-ce que ces valises et ces malles sont pleines ? reprit Jacques Lagarde.

— Parfaitement, docteur...

— Et de quoi ?